

tant de poètes et d'orateurs, celle de la vie avec une route.

S'étant promis d'enseigner à son élève les grands traits de la vie humaine, Sœur Marguerite ne craignit pas de lui révéler *la mort*. Pour cela, elle profita de la fin d'une religieuse sourde-muette, qui venait d'être soudain emportée par une congestion : Marie s'était beaucoup attachée à elle, et la Sœur Joseph, c'était son nom, avait même commencé à lui tricoter une paire de bas. Sœur Marguerite parla doucement de la morte à l'enfant, lui disant qu'elle était couchée, qu'elle ne se lèverait plus, qu'elle ne ferait plus la cuisine, qu'elle ne tricoterait plus. "Et mes bas, quand les finira-t-elle ?" fit aussitôt la pauvre enfant. On lui proposa d'aller auprès de la morte ; elle y vola à travers les corridors, et elle fut très péniblement saisie par l'impression de froid du cadavre ; elle le comparait à de la glace. En apprenant qu'elle mourrait, elle aussi, et qu'elle serait un jour comme la Sœur Joseph, elle se révolta encore une fois ; encore une fois, il fallut toute l'autorité insinuante de la Sœur Marguerite pour la calmer, en lui montrant qu'elle-même, la Sœur, mourrait à son tour et qu'elle était douce devant cette idée. L'enfant se résigna encore, parce qu'il le fallait :

— C'est Marguerite qui l'a dit.

Elle put bien se persuader, d'ailleurs, que le cas n'était point spécial à la Sœur Joseph, car un nouveau décès s'étant produit dans la communauté, l'on prit soin de lui faire tâter le corps refroidi.

Mais la sainte religieuse ne voulait point laisser à son élève une idée aussi matérielle et incomplète de la mort : elle avait hâte de lui faire comprendre l'existence de l'âme. Un jour, l'enfant venait de recevoir une lettre de son père, elle en était tout heureuse et elle baisa la lettre à plusieurs reprises. La Sœur s'approche aussitôt et lui tient à peu près ce langage, s'assurant à chaque pas qu'elle est bien suivie :

— Tu l'aimes bien, ton papa ? Tu les aimes bien, ta tante et ta petite sœur ? Mais avec quoi les aimes-tu ? est-ce avec tes pieds ?

— Non.

— Avec tes mains ?

— Non.

— C'est quelque chose en toi, dans ta poitrine, qui les aime. Eh bien ! ce quelque chose qui aime est dans le corps, mais ce n'est pas le

corps, on l'appelle l'âme, et, au moment de la mort, le corps et l'âme se séparent. Ainsi, quand Sœur Joseph est morte, tu as tâté son corps qui était glacé, mais son âme qui t'aimait est partie ailleurs ; son âme vit toujours et continue à t'aimer . . .

Ainsi naquit dans l'esprit de l'enfant la difficile notion des êtres immatériels. Restait à s'élever de là jusqu'au couronnement de toute éducation, jusqu'à l'existence de Dieu.

C'est le soleil qui y servit.

La Sœur Marguerite avait soin de mener son élève, si curieuse d'apprendre, chez le boulanger de l'établissement, et de lui montrer les pains qu'il pétrissait ; chez le menuisier, et de lui faire tâter les meubles qu'il façonnait, chez les maçons, et de lui faire sentir les murs qu'ils contruisaient, etc. : elle ancrant ainsi profondément dans l'esprit de l'enfant l'idée de fabrication.

Or, Marie, dans ses promenades, était particulièrement heureuse toutes les fois qu'elle se sentait caressée par les chauds effluves du soleil. Elle aimait le soleil et elle aurait voulu le prendre ; vers lui elle tendait les mains et elle essayait de grimper aux arbres pour se rapprocher de l'astre et l'atteindre. Un jour, qu'elle était ainsi tout occupée du soleil, pleine d'admiration et de reconnaissance pour lui, la Sœur lui demanda :

— Marie, qu'est-ce qui a fait le soleil ? Est-ce le menuisier ?

— Non, c'est le boulanger ! reprit-elle naïvement, rapprochant la chaleur solaire de celle du four.

— Non, le boulanger ne peut pas faire le soleil ; Celui qui l'a fait est plus grand, plus fort, plus savant que tout le monde. Dans une classe, la Sœur est au-dessus de toutes les petites filles, la Supérieure est au-dessus de toutes les Sœurs, M. l'Aumônier est au-dessus de la Supérieure, Mgr l'Évêque de Poitiers, qui est venu l'autre jour à Larnay, est au-dessus de M. l'Aumônier, et il a au-dessus de lui le Pape dont je t'ai parlé, et qui habite très loin. Au-dessus même du Pape, est Celui qui a fait le soleil, et il n'a pas de corps, il est comme une âme, il te connaît, il te voit, il t'aime, et il connaît, il voit, et il aime tous les hommes et son nom est Dieu.

C'est ainsi, par la vue de la hiérarchie des êtres connus de l'enfant, que la Sœur Marguerite